

Témoignages

Attendre, en famille, en couple

■ *J'ai 36 ans, je suis mariée et j'ai deux enfants. Nous avons adopté notre fille aînée, en France, en 2003. **Le second, je ne le connais pas encore, même s'il existe dans ma vie et dans mes rêves depuis déjà cinq ans.***

Pour moi, cette première attente, ce sont des comprimés et des injections d'hormones, des prises de sang et des échographies au petit jour, des câlins sur commande, six inséminations artificielles – de préférence les jours de garde, ou d'examen à la fac de médecine, sinon ce ne serait pas drôle...

C'est aussi cette toute jeune femme qui rentre dans mon cabinet, un matin où mon test de grossesse vient de dessiner un « moins » désespérant. Elle est enceinte, elle n'a pas de boulot. Le père ? Elle le connaît à peine et de toute façon, si sa famille apprend qu'elle est enceinte, elle aura de gros ennuis. J'écoute, je hoche la tête quand il faut, elle sort du bureau avec les coordonnées du service de gynécologie pour pouvoir avorter vite, tant que personne ne sait rien. J'ai envie de pleurer, de hurler : comment la vie peut-elle nous faire ça à toutes les deux ?

Alors la procédure d'adoption, en comparaison, c'était une promenade de santé. Enfin, quelqu'un s'intéressait à l'enfant que j'attendais, et pas à mes courbes de température ! Nous avions le profil pour un petit pupille, il suffisait d'attendre. Bien sûr c'est toujours trop long, mais chaque jour nous rapprochait du but. À chaque plantage d'insémination, à chaque grossesse dans l'entourage, je ressortais mon agrément, comme un rempart contre l'angoisse de n'être jamais mère.

Ma fille est arrivée 19 mois après l'agrément. Finalement, bien plus vite que je n'aurais osé l'espérer. La douleur de l'attente s'est très vite effacée. Même si elle ne s'oublie pas, elle a pris sens : une autre route ne m'aurait pas menée vers cette enfant-là, cela valait la peine d'attendre.

À l'époque, je ne savais pas si mon mari voudrait un second enfant, pour moi, ce n'était pas l'essentiel. J'avais tant de choses à découvrir avec ma fille ! Je prenais conscience que si je l'avais attendue six ans, elle, nous avait attendus toute sa vie. J'avais trop de choses à apprendre sur le vécu des enfants, sur leur préparation (ou pas) à l'adoption, sur cette aventure, vue de leur côté à eux. Nous ne pouvions plus rester isolés... Nous avons adhéré à EFA quelques mois après l'arrivée de notre fille.

Puis, mon homme s'est décidé : un second enfant, ce serait bien ! Nous obtenons l'agrément en 2005, et sommes vite retenus par un OAA. Nous avons le profil pour la Chine, et ce pays attire mon mari. De plus, les procédures ont une réputation de clarté et, à l'époque, les délais sont courts. Nous pensons que notre deuxième fille (puisque Chine = presque toujours fille) arrivera début 2007.

Depuis, les mois puis les années ont passé. Notre enfant n'est toujours pas là et nous prévoyons encore au moins un an d'attente. Nous avons écrit à tous les Conseils généraux de France. Certains ont gardé notre dossier pour un enfant « à

particularité », tout en nous avertissant que notre demande avait peu de chance d'aboutir. Nous avons aussi entamé une nouvelle procédure d'agrément car nous n'aurons vraisemblablement pas d'apparement avant la fin de celui-ci.

Et l'attente qui avait démarré sereinement, devient de plus en plus pesante. D'abord, il faut gérer le regard des autres. Celui des proches, les futurs grands-parents, qui n'osent plus poser de questions pour ne pas ajouter le poids de leur attente au nôtre, déjà si lourd. Celui des frères et sœurs qui se tortillent sur leur chaise, tant ils sont gênés d'annoncer une grossesse dans ce contexte. Celui de l'employeur auquel j'ai arraché un temps partiel à 80 % en vue de l'arrivée de mon numéro deux, et qui commence à penser que je l'ai arnaqué.

Seuls face aux autres

Sans oublier M. et Mme. Toulemonde, qui n'y connaissent rien mais ont tellement pitié de nous ; qui essayent diplomatiquement de nous faire comprendre que nous avons tort de nous obstiner ; que nous nous y sommes mal pris parce que « la voisine de ma cousine, elle, etc. ». On explique, on réexplique, au point que j'ai parfois envie de distribuer une notice toute prête... mais personne ne la lira. Heureusement, il y a toutes les belles rencontres, les autres postulants, les adoptés majeurs, les familles rencontrées par l'intermédiaire d'EFA ou par les forums. Je crois n'avoir jamais eu un réseau relationnel aussi riche.

Enfin, il faut accompagner notre fille aînée qui attend un frère ou une sœur depuis qu'elle a 2 ans, et qui en a maintenant 7. Maman, ma sœur, c'est quand qu'elle sort du ventre de la Chine ? Maman, quand je serais grande je serai docteur, comme ça je pourrai te réparer et tu me feras une petite sœur. Ça ira plus vite que l'adoption.

Il faut aussi tenir bon en couple, car plus le temps passe, plus il est clair que nous n'attendons, ni de la même façon, ni exactement le même enfant. Nos limites, nos espoirs et nos craintes ne sont pas les mêmes.

Et tenir, en couple...

*Et enfin, plus intimement, il faut gérer l'absence. Depuis fin 2004, je me sens mère de deux enfants. Que l'un d'eux ne soit pas physiquement présent n'y change rien. C'est comme **un trou noir en forme d'enfant**, qui absorbe autant de temps, d'énergie et d'amour que ma fille aînée, mais ne donne rien en échange. Parfois je m'y noie et je ne suis plus disponible pour personne, perdue dans cette attente sur laquelle je n'ai aucune prise. Les gens me disent : Ce sera difficile pour votre fille de partager ses parents après une aussi longue période seule. Je réponds que oui, mais au fond, en terme de disponibilité psychique, cela fait bien longtemps qu'elle me « partage », et sans la contrepartie d'un camarade de jeux.*

Pendant ma première attente, je pensais à devenir maman. J'imaginai assez peu la vie de mon enfant, et guère plus ma vie avec lui une fois qu'il serait là. Cette fois son existence me semble très réelle. Il est sûrement né à l'heure où j'écris ces lignes et, chaque jour, je me demande s'il a froid, s'il a faim, si, quand il pleure la nuit, quelqu'un s'occupe de lui.

Je suis plus préoccupée aussi par son adoptabilité réelle. Quand notre dossier est parti en Chine, je croyais encore que les secondes filles y étaient massivement

.../...

abandonnées et ne trouvaient pas de parents sur place. En réalité, il y a tant de familles chinoises en attente d'adoption que cela génère des trafics. Dans ce contexte, il est contraire à mes convictions d'y postuler encore pour un enfant jeune et en bonne santé. Mais, même si notre agrément le permet, notre OAA ne « fait pas d'adoptions à petit plus ». Ils n'ont pas non plus transmis notre extension d'âge aux autorités chinoises...

Alors, que faire ? Renoncer ? Pour mon mari, renoncer à la Chine c'est renoncer tout court : il a trop investi ce projet. Et moi, je ne peux m'imaginer sans ce deuxième enfant.

Pour l'instant, c'est l'impasse... Mais le temps qui passe est malgré tout notre allié, il nous permettra de réfléchir, de mûrir, et de trouver ensemble notre chemin.

Nathalie

Un retard respectable

■ *L'attente, c'est cette période douloureuse où vous redoutez de rencontrer quelqu'un qui vous demande si vous avez des nouvelles.*

C'est cette période douloureuse où vous redoutez de rencontrer quelqu'un qui ne vous demande pas si vous avez des nouvelles. Non, je n'ai pas de nouvelles. On me parle de parcours du combattant et je m'entends répondre, inlassablement, que le combattant c'est LUI, là-bas. LUI pour qui trois mois d'orphelinat signifient un mois de retard de développement. LUI qui combat pour survivre avant d'avoir appris à vivre.

11 mois. *11 mois que j'ai son dossier, ses photos.*

11 mois que je prépare mon cœur à s'étirer à l'infini.

11 mois que je me lève en lui disant bonjour et que je m'endors en lui disant bonsoir.

11 mois, pour quoi ? Quelques tampons ? Et je peste contre l'administration sans visage d'un pays mal connu.

Pourtant. Certains soirs, plus optimiste, je me dis : Et si cette terre lointaine tentait de retenir ses enfants ? Et si, elle était aussi là, la raison du retard ?

C'est vrai, il y a sûrement ça et là une tentative de corruption. C'est vrai, il y a sûrement ça et là de la nonchalance. C'est vrai, l'employé est mal payé, et pour lui, ce ne sont que des dossiers.

Mais si au détour des dossiers retenus, s'exprimait un refus de voir partir ces enfants ?

Si une violence morale se dessinait contre cette nécessité de s'en remettre à l'adoption ? Si, dans ce bureau fermé, un cœur, une intelligence, une main se révoltaient ? Alors cette violence, ne serait-elle pas respectable ?

Car, si pour les enfants venant d'ailleurs, nous sommes bien souvent le seul salut possible, n'oublions pas de ne jamais trouver cette situation normale, acceptable, encore moins confortable.

Alors, certains soirs, plus optimiste, je me demande : Et si cette douloureuse attente me servait à penser à cela ? À participer à changer cela ?

Annabelle